

Ave Generosa, plénitude sonore

Art choral » Le Chœur des Armailleurs de la Gruyère vernit son nouveau disque à Vuadens et à Farvagny ce week-end.

La fusion des voix, la souplesse des phrases, l'amplitude dynamique, la tenue: le Chœur des Armailleurs de la Gruyère continue d'œuvrer à un niveau remarquable. Après un premier disque (magnifique) gravé sous la direction de Nicolas Fragnière (photo Dominique Savary) et consacré à la période de Noël, *Tsalandé*, il publie un nouvel opus discographique tout aussi signifié et splendide, *Ave Generosa*.

L'ensemble formé uniquement de voix d'hommes ne reste pas

que fidèle au label Tudor. C'est aussi à ses grandes qualités vocales qu'il tient. Et à ses programmes pensés avec soin.

Sur ce disque entièrement à cappella, la pureté de la ligne du chant grégorien sert de fil rouge et tisse un lien à travers les siècles, entre des pièces renaissantes de Tomas Luis de Victoria (*Tenebrae*) ou Gregorio Allegri (*Miserere Mei*), et celles contemporaines d'Ola Gjeilo, compositeur norvégien dont le répertoire est très apprécié par les

chœurs (*Ubi Caritas, Ave Generosa*), en passant par les Fribourgeois Joseph Bovet (*Veille sur nous*, titre idiomatique pour l'ensemble) et André Ducret (*Notre Père*).

D'autres compositeurs du XX^e siècle moins connus ont également écrit des perles pour chœur d'hommes, renouvelant la tradition dans une grande plénitude sonore, comme le prouvent les Armailleurs de la Gruyère. Ils chanteront ces chants sacrés universels samedi à Vuadens et dimanche à Farvagny, deux

concerts qui tiendront lieu de vernissage. Et ne manqueront pas de témoigner, aussi en direct, de l'équilibre de leurs registres (ils évoluent à quatre voix, ténor 1, ténor 2, baryton et basse), de leur incroyable précision et de leurs timbres lumineux.

Le chœur, qui a été dirigé pendant 40 ans par Michel Corpataux, avant que Nicolas Fragnière ne reprenne la baguette en 2017, profite de la diffusion de ce nouveau disque pour communiquer un changement au comité: Florian Emonet a repris la fonction de président. » ELISABETH HAAS

» Sa 20 h Vuadens, Eglise.
» Di 17 h Farvagny, Eglise.



La poésie de Faustine

LA SPIRALE L'auteure, compositrice et interprète fribourgeoise Faustine va déployer sa soul chantée en français samedi à La Spirale. Dans la cave voûtée de la Basse-Ville de Fribourg, elle sera accompagnée de Samuel Vuillemin, Angèle Harsh et Arthur Harsh. Pour rappel, l'artiste dont les textes sont empreints de poésie et qui plongent dans l'intime est passée par La Gustav 2022. » TB

La metteuse en scène argovienne Lilo Baur porte sur les planches d'Equilibre *Une journée particulière*

«Il y a encore des interdits»

« GHANIA ADAMO

Fribourg » Il y a moins d'un an, deux productrices françaises, Claire Béjanin et Valérie Six, proposent à Lilo Baur de mettre en scène *Une journée particulière*, d'après le film d'Ettore Scola. L'Argovienne établie à Paris, habituée des grandes scènes européennes, refuse d'abord puis se ravise. «Le scénario, traduit en français par Huguette Hatem, m'a plu. Il entre en résonance avec la société d'aujourd'hui», confie-t-elle. Créée le 3 octobre dernier au Théâtre de Carouge (Genève), la pièce est accueillie à Fribourg à Equilibre les 30 et 31 octobre prochains. Les rôles principaux sont confiés à deux vedettes: Laetitia Casta et Roschdy Zem (lire ci-dessous).



«Ettore Scola avait lui-même adapté à la scène son scénario»

Lilo Baur

Vous avez découvert le film d'Ettore Scola il y a déjà plusieurs années. Avez-vous eu envie de le revoir avant de monter votre spectacle?

Lilo Baur: Non, je ne l'ai pas souhaité, et pour cause: Ettore Scola avait lui-même adapté à la scène son scénario. J'ai donc voulu respecter son adaptation, légèrement différente du film: revoir ce dernier m'aurait peut-être éloignée de la version théâtrale.

Qu'est-ce qui a retenu votre attention dans cette version?

Lorsque vous lisez un texte, votre rapport à l'histoire



Les rôles principaux sont confiés à deux vedettes: Laetitia Casta et Roschdy Zem. Simon Gosselin

change, il diffère du regard que vous pouvez porter sur un film. J'ai été frappée par la sensualité très grande qui marque cette rencontre entre deux solitudes. De nos jours, il est rare qu'un couple fasse connaissance sur le palier d'un immeuble ou au marché, cela se passe plutôt sur internet. On se débarrasse donc de sa solitude virtuellement, la rencontre

entre couples ne touche ni la peau ni la chair. Le mode de fonctionnement a changé, la sensibilité également.

Mais dans les mentalités, quelle différence voyez-vous entre 1977 (année de la sortie du film) et aujourd'hui?

Avec l'homophobie et les droites extrémistes qui montent en Europe, je n'observe pas une

grande différence, hélas. J'entends parfois des «Oh!» dans la salle quand Gabriele avoue à Antonietta: «Je suis pédé». Cela signifie qu'il y a encore des interdits qui pesent sur les mentalités, et des pressions aussi. Dans le spectacle, il est dit que Mussolini encourage les couples à faire beaucoup d'enfants: au septième, les parents ont droit à une prime. On n'en

est pas loin aujourd'hui. Un homme politique me confiait récemment que Giorgia Meloni demande aux Italiens de se reproduire davantage. Une manière de lutter contre l'immigration massive. A mon sens c'est une marginalisation, comparable à celle que l'on observe dans des pays comme l'Afghanistan où la femme ne peut que se soumettre.

C'est avant tout l'Italie d'autrefois qui est présente. On entend, entre autres, *Giovinezza*, l'hymne fasciste. L'arrière-fond sonore est signifié. Le décor, est, lui, de style boulevardier. Pourquoi ce choix?

Je ne vois pas ce choix comme boulevardier. A chaque fois que la concierge (jouée par Sandra Choquet, ndr) frappe à la porte d'Antonietta, les murs bougent, se déclent, pour la laisser surgir. C'est l'idée de dénonciation qui est ici suggérée: la concierge qui espionne abat en quelque sorte les murs. Le sens est ici métaphorique. Ailleurs, le décor dessine un cadre social. Dans l'appartement de Gabriele, il y a des livres et un gramophone. Manière de souligner la différence de classe entre lui et la famille d'Antonietta qui vit dans un très simple intérieur, cuisine-salle à manger. »

DE LOREN ET MASTROIANNI AU CINÉMA À CASTA ET ZEM SUR SCÈNE

Deux couples. D'un côté, Hitler et Mussolini. De l'autre, une femme et un homme, proies faciles du fascisme. Elle, Antonietta, ménagère, rudoyée par son mari (joué par Joan Belliviere) misogyne et infidèle. Lui, Gabriele, homosexuel, journaliste de son état, cultivé et raffiné. Les deux vivent dans le même immeuble. Des voisins que tout un monde sépare, mais que le hasard rapproche en ce matin de mai 1938. Hitler et Mussolini se rencontrent à Rome. *Une journée particulière* pour les Romains qui, subjugués, accueillent

le Führer, ignorant encore tout d'une alliance fatale: particulière aussi pour Antonietta qui découvre l'amour pour la première fois. Sensation exquise qui étend son empire sur un cœur sans défense.

Le pouvoir de l'amour et le pouvoir politique. Entre les deux, un va-et-vient, au rythme parfaitement maîtrisé dans le film culte d'Ettore Scola où brillent Sophia Loren et Marcello Mastroianni. Les deux stars créent par leur jeu infiniment subtil une alchimie troublante. Entre eux, une onde circule, qui manque aux

deux vedettes d'*Une journée particulière* que nous avons vue à Genève. Raideur de Roschdy Zem, qui décrédibilise la sensualité et le charisme de son personnage Gabriele, et affadit du coup le sentiment amoureux qu'éprouve pour lui Antonietta-Laetitia Casta. Ne reste à l'actrice que la possibilité de compenser par un jeu excité l'absence de ferveur de son partenaire. Deux voix qui se perdent dans la clameur de la foule et le bruit de bottes s'échappant des coulisses.

GA

» Lu, ma 20 h Fribourg Equilibre.